

Autonomie alimentaire : vers un rapprochement entre consom'acteurs et agriculteurs

[François Benito](https://www.lequotidien.re/actualites/region/autonomie-alimentaire-vers-un-rapprochement-entre-consomacteurs-et-agriculteurs/) <https://www.lequotidien.re/actualites/region/autonomie-alimentaire-vers-un-rapprochement-entre-consomacteurs-et-agriculteurs/>

Un rapprochement semble s'opérer entre Oasis Réunion et les agriculteurs. Alors que se déroule ce samedi 12 décembre l'assemblée générale de la FDSEA, des discussions pourraient s'approfondir entre les producteurs et les « consom'acteurs » sur les questions d'autonomie alimentaire et de d'agriculture biologique.



Oasis Réunion et les agriculteurs peuvent-ils marcher main dans la main ? Alors que se déroule le samedi 12 décembre l'assemblée générale du syndicat agricole de la FDSEA à Bras-Panon, auquel le collectif citoyen qui milite pour une autonomie alimentaire et le développement de la production biologique participe, il est indéniable que leurs positions commencent à se rapprocher.

Un rapprochement nourri par des rencontres et des échanges sur l'avenir du secteur agricole réunionnais qui se prépare à une mutation profonde. « On assiste à une jonction entre les producteurs et les consommateurs que nous représentons, indique Bernard Bonnet, l'un des coordonnateurs d'Oasis Réunion. Les agriculteurs sont prêts à s'orienter vers le maraîchage bio mais il faut les accompagner en ce sens. Et il reste aussi un certain nombre d'inquiétudes à lever au niveau des conditions de cette transition. »

Au premier plan de ces inquiétudes, il y a la rémunération que les planteurs réunionnais pourront tirer d'une exploitation en agroécologie. Une rémunération qui va dépendre directement des rendements issus de la mise en œuvre de ces nouvelles techniques. « On va vers le bio, insiste Dominique Gigan, président de la FDSEA, car c'est le sens de l'histoire. Quand il y a trop de molécules chimiques, cela pollue les sols. Mais on n'en est encore qu'aux balbutiements du bio. Il nous faut un temps d'adaptation et surtout l'accès à de nouvelles méthodes pour combattre les ravageurs. Nos gramounes cultivaient en bio mais il y avait beaucoup moins de ravageurs à l'époque. Si on ne trouve pas de solutions à ce niveau-là, on ne pourra pas produire suffisamment pour nourrir La Réunion. »

Davantage de moyens pour les agriculteurs

L'accès à ces techniques de l'agroécologie constitue un enjeu central pour l'avenir car pour l'heure, peu de producteurs locaux se voient concrètement accompagnés dans cette voie. Si elle n'est pas la seule responsable de cette situation, la Chambre d'agriculture ne dispose, par exemple, que de deux techniciens bio pour l'ensemble de l'île. Face à ces moyens insuffisants, des planteurs livrés à eux-mêmes pourraient être tentés de ne pas évoluer et se cantonner à l'agriculture conventionnelle.

Pour faire bouger les lignes, Oasis Réunion milite pour un engagement plus massif et concret de la part de l'Etat. « Il faut assurer une rémunération correcte et suffisante aux agriculteurs, pose Bernard Bonnet. C'est indispensable. Mais il faut aussi un renforcement conséquent des aides humaines et techniques qui sont mis à leur disposition car on leur demande d'opérer un vrai changement dans leurs habitudes. »

Ce changement de culture semble désormais partagé par les consom'acteurs d'Oasis Réunion et les professionnels de la terre. Il convient toutefois désormais d'acter ce rapprochement par des actes ou des décisions fortes. Des décisions qui pourraient peut-être prendre forme dès ce samedi à l'occasion de l'assemblée générale du premier syndicat agricole réunionnais.